Septembre-Octobre 1926 27e Année. — N° 2

BULLETIN

DE LA

Société d'Etudes Psychiques

DE NANCY

SOMMAIRE :

Prix du numéro : 1 franc

ABONNEMENTS { France et Colonies........ **6** fr. par an.
Etranger.................. **8** fr. —

Le Bulletin paraît tous les deux mois

SIÈGE SOCIAL :

chez le Président honoraire, M. A. THOMAS

25, rue du Faubourg-Saint-Jean, NANCY

IMPRIMERIE NANCÉIENNE

RUE DE LA PÉPINIÈRE, 15, NANCY

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE NANCY

Fondée le 27 Septembre 1900

Docteur LIÉBEAULT †, *Président d'honneur.*
Docteur A. HAAS †, *Président honoraire.*
M. le Colonel COLLET †, *Président honoraire.*
M. Julien CORDIER †, *Vice-Président honoraire.*
Docteur PAPUS †, *Membre d'honneur.*
M. Gabriel DELANNE †, *Membre d'honneur.*
M. Léon DENIS, *Membre d'honneur.*

COMITÉ DE DIRECTION

Président honoraire: M. A. THOMAS, ✱, ❀, ❁, ancien industriel.
Président: M. E. MILLERY, ingénieur-chimiste, I. C. N.
Secrétaire: M. WESTERMANN, ingénieur-chimiste, I. C. N.
Trésorier-Bibliothécaire: M. M. BEY, mécanographe.
Trésorier-adjoint: M. JACQUIN.
Membres: MM. A. MARCOT, pharmacien.
— J. M., ingénieur des Arts et Manufactures.
— L. CÉZARD, avocat, docteur en droit.
— le Docteur G. B.
— GOUTIÈRE-VERNOLLE, I ❀, avocat.

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est ouverte tous les Samedis, de 2 heures à 4 heures, rue des Ponts, 54.

AVIS. — *Les communications intéressant la Société doivent être adressées à M. le Président honoraire, rue du Faubourg-Saint-Jean, 25.*

Société d'Etudes Psychiques de Nancy

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 3 OCTOBRE 1926

Salle de la Visitation

La séance est ouverte à seize heures, sous la présidence de M. E. Millery, président de la Société.

Le président adresse d'abord un souvenir ému à M. Coué, qui fut membre du Comité de direction pendant de longues années.

Il fait ensuite part des changements apportés l'an dernier à la composition du Comité. Notre ami, M. Marcot, que des occupations nouvelles appellent souvent hors de Nancy, a voulu résilier ses fonctions de secrétaire général, et, malgré nos instances pour le faire revenir sur sa décision, il a persisté à la maintenir. Qu'il me permette de lui adresser ici nos sincères remerciements pour la compétence et le dévouement qu'il a toujours apportés dans l'accomplissement de ses délicates fonctions; mais il a promis de nous continuer son précieux concours.

C'est à M. Westermann que le Comité a confié le secrétariat. Nous avons fait appel à M. Mongel, à M. Jacquin, qui a bien voulu, au titre de trésorier-adjoint, apporter aide et assistance à notre dévoué bibliothécaire-trésorier, auquel les exigences de sa profession ne laissent que très peu de loisirs. Nous devons lui être d'autant plus reconnaissants des moments qu'il veut bien consacrer à notre Société. Enfin, dernièrement, à M. le docteur Balme, qui a bien voulu, comme les précédents, accepter de collaborer au Comité.

Le président annonce la nécessité du relèvement de la cotisation annuelle à 15 francs, et de porter le prix de l'abonnement au *Bulletin* à 6 francs; étranger: 8 francs. Pour raison d'économie, suppression des convocations individuelles aux conférences, qui seront annoncées dans le *Bulletin*, par un affichage à la bibliothèque et par des avis dans les journaux locaux. Les personnes désirant faire partie de la Société devront être présentées par deux sociétaires.

Le président donne ensuite la parole à M. Bey, trésorier, qui met l'assemblée au courant de la situation financière et montre la nécessité du relèvement provisoire de la coti-

sation annuelle; puis à M. Westermann, secrétaire, pour le compte rendu moral. Si le côté matériel laisse un peu à désirer, M. Westermann est heureux de constater que le moral reste bon; que, par nos conférences et notre *Bulletin*, nous répandons de plus en plus nos idées et que notre bibliothèque, qui s'augmente tous les jours, est très fréquentée. Il constate aussi avec plaisir, comme une preuve de vitalité, que le désir légitime d'expérimentation par soi-même a augmenté le nombre de groupes d'études, qui n'ont pas fait en vain appel au dévouement de nos anciens médiums, en même temps que de nouveaux se révélaient. C'est un excellent moyen de faire profiter nos amis de l'élévation morale amenée par la pratique de nos études, si nous n'oublions pas que ce n'est pas un amusement. Et, au seuil de cette nouvelle saison de travail qui commence, il termine en souhaitant à tous nos collègues une féconde moisson.

L'assemblée générale était suivie par une conférence publique sur les résultats obtenus par les sociétaires dans des séances d'expérimentation.

M. le président Millery fait d'abord, pour les auditeurs nouveaux, un rapide exposé sur l'évolution de l'humanité et de l'esprit humain jusqu'à l'étude actuelle des *sciences psychiques*; car une conviction profonde ne peut guère se former qu'en s'appuyant sur la base solide des faits.

Les forces invisibles qui nous entourent et souvent nous pénètrent se manifestent par une multitude de phénomènes que nous cherchons à discerner. Cause humaine ou due à des intelligences étrangères à notre personnalité ? Questions passionnantes pour tous ceux qui veulent bien réfléchir à ce que nous sommes et à notre devenir.

Notre Société ayant pour principe de respecter toutes les opinions pourvu qu'elles soient sincères, nous présenterons d'abord des faits et nous chercherons ensuite à formuler une conclusion.

Suivant une ancienne coutume, que nous voulons rénover, notre première réunion publique de la saison sera consacrée à l'exposé des observations, recherches ou expériences faites par nos sociétaires.

S'il est instructif, en effet, de lire dans les revues et les bulletins des relations ayant trait aux phénomènes qui font

l'objet de nos études, combien nous apparaissent plus intéressants ces mêmes phénomènes, lorsqu'on connaît les personnes qui les ont observés ou provoqués. Celles-ci sont susceptibles, en effet, de donner des renseignements supplémentaires qui, parfois, ne manquent pas d'importance.

Dans la lecture que je vais faire, je passe en quelque sorte la parole aux intéressés.

I

Résultats d'expériences

communiqués par M. A. Thomas, président honoraire de la Société

Les expériences dont je vais parler ont été faites dans un groupe familial. Les résultats très remarquables qui ont été obtenus sont dus aux facultés d'un excellent médium, à l'harmonie qui n'a cessé de régner au cours des séances et aussi à ce qu'elles étaient dirigées par une seule personne expérimentée.

Nous avons pu constater des phénomènes intellectuels qui ont été produits soit par l'écriture médiumnique, soit par la typtologie; ils ont consisté en des communications données par des défunts, parents des assistants, qui ont fourni des preuves absolument convaincantes de leurs personnalités. Ils ont non seulement rappelé des faits disparus de la mémoire de leurs parents, mais aussi parlé de choses que le médium ne pouvait connaître, non plus que les assistants et qui, vérifiés après, ont été reconnus très exacts. Les communications qui furent faites sont d'ordre si intime que, malgré le grand intérêt qu'elles offrent, j'ai le regret de les passer sous silence.

Les phénomènes physiques n'étaient pas uniquement matériels; ils étaient précédés et accompagnés de communications écrites ou typtologiques, par lesquelles les entités nous prévenaient de ce qu'elles allaient tenter de faire, nous donnaient des instructions, des conseils. Nous avions la certitude que les expériences étaient voulues, faites, dirigées par des intelligences, par les « ouvriers invisibles », ainsi que les appelle le professeur Crawford, qui utilisaient les forces psychiques du médium et celles des assistants.

Le contrôle a toujours été très sévère et n'a jamais varié :

tous les assistants formaient la chaîne, se contrôlaient. Chaque main tenait la main du voisin, les doigts entrelacés, les avant-bras se touchaient, les pieds placés sur ou sous les pieds du voisin; chacun était ainsi immobilisé. Le moindre mouvement devait être signalé de suite. Jamais le médium n'a pu se dérober au contrôle, ce que certains réussissent à faire quand le contrôle n'est pas aussi strict que celui que nous avons toujours observé sans défaillance.

Séance du 8 février 1924

Présents : M. et Mme P. Bernanose, Mlle G. Goulas, M. Thomas, le médium.

La séance débute par des preuves d'identité dont je ne dois pas parler. Puis une personnalité psychique se manifeste par la typtologie; elle dicte le nom de Jean le protecteur. Elle dit m'avoir connu à Paris et s'intéresser à moi. Nous lui demandons si elle peut produire des manifestations physiques; elle répond négativement et propose de nous envoyer un esprit qui nous donnera satisfaction ; nous acceptons. Après quelques instants, le guéridon s'agite; nous demandons le nom du manifestant, qui ne consent pas à se nommer et nous dit : «Appelez-moi l'Inconnu». Nous lui demandons quels effets physiques il peut donner; il nous répond qu'il se propose de frapper des coups, de faire un transport d'objet et une lévitation. Ce programme nous paraît chargé.

Nous formons la chaîne. Après quelques instants, des *raps* (1) sont frappés dans le plateau du guéridon. Nous indiquons le nombre de raps que nous désirons entendre frapper; ils le sont toujours exactement. L'entité demande l'obscurité; nous accédons à sa demande et formons une chaîne sévère. «L'Inconnu» nous annonce qu'il va faire l'apport d'un objet léger sur le plateau du guéridon. Quelques minutes se passent, des raps indiquent que l'apport est fait. Je donne la lumière, et nous voyons sur le plateau du guéridon un morceau de laine qui a été pris à un coussin placé sur le bord de la fenêtre. Je dis à l'esprit de transporter cet objet dans une coupe placée sur un meuble; mais il nous dit qu'il

(1) Mot anglais qui veut dire : coups frappés à distance.

veut faire mieux : une dématérialisation et une rematérialisation. Nous produisons l'obscurité et faisons la chaîne, toujours très sévère. Après cinq minutes environ, nous sommes prévenus par la typtologie que l'opération est terminée; je donne la lumière et, par l'écriture, l'esprit nous dit que l'objet se trouve maintenant dans la caisse à bois et que je dois faire seul la vérification. Je m'approche, ouvre la caisse : je ne vois que les morceaux de bois. Je prie les assistants de placer leurs mains derrière leurs dos, de s'avancer et de regarder, le médium restant éloigné ; ils ne voient que le bois. J'enlève successivement quatre bûches et c'est sous la dernière que nous apercevons le bout de laine qui se trouvait sur le guéridon.

Les assistants certifient que le médium a toujours été éloigné de la caisse à bois, avant aussi bien que pendant la séance ; toujours très contrôlé, il n'aurait pu s'en approcher, lever le couvercle, sortir les bûches de bois, mettre le morceau de laine, replacer les bûches et fermer le couvercle, ni même faire la première opération sans être surpris.

Nous nous replaçons autour du guéridon; nous prenons les mêmes précautions de contrôle, et il ne tarde pas à se produire une lévitation : les trois pieds du guéridon ont quitté le sol; lévitation d'une durée de dix secondes environ, hauteur : quinze centimètres, à peu près.

A. Thomas.

***

Séance du 7 mars 1924

Présents : M. et Mme P. Bernanose, M. et Mme J. B..., Mlle G. Goulas, M. Thomas, le médium.

Séance de typtologie et d'écriture.

La séance débute par des preuves d'identités qui ne laissent pas subsister de doutes sur les personnalités qui se manifestent, principalement pour M. et Mme J. B..., qui étaient venus absolument incrédules et sont repartis convaincus de la réalité des manifestations intellectuelles et physiques qui se sont produites en leur présence.

L'entité qui a donné le nom de l' « Inconnu » se met, par l'écriture, à notre disposition pour produire des effets physiques; il nous propose une expérience semblable à celle

de la précédente séance. Cette fois, je ne veux pas lui laisser le choix; je lui désigne une boîte d'allumettes suédoises qui se trouve placée, à côté d'une autre, sur une table éloignée; je lui demande de la transporter sur la table d'expériences. Nous établissons le contrôle en faisant la chaîne des mains et des pieds, le médium est particulièrement surveillé. L'esprit nous dit qu'il fera non un transport, mais une dématérialisation.

Nous interrompons l'électricité; l'obscurité n'est pas complète; il vient d'une pièce voisine une clarté suffisante pour permettre de voir les visages et les mains. Après cinq minutes, plusieurs assistants signalent qu'ils voient sur le plateau de notre table une raie blanche qui, peu à peu, prend de la consistance et du volume. Après cinq autres minutes d'attente, nous recevons l'avis d'éclairer. A notre grande surprise, nous voyons une allumette suédoise sur le plateau de la table. Je demande où elle a été prise ? Réponse: Dans la boîte désignée. — *D*. Qui me le prouve ? — Comparez avec les allumettes de l'autre boîte. Nous comparons et nous constatons que l'allumette qui se trouve sur la table est bien du format de celles renfermées dans la boîte désignée; celles contenues dans l'autre boîte sont toutes plus grosses. Le médium a été constamment contrôlé par une personne sûre et par moi; il n'a pas esquissé le plus petit mouvement.

Nous avons la certitude que l'allumette provient bien de la boîte désignée, qui était fermée et hors de la portée des expérimentateurs; elle a donc dû être dématérialisée et rematérialisée.

L' « Inconnu », après avoir reçu nos félicitations, nous prévient qu'il doit nous quitter et que, si nous y consentons, il nous enverra un esprit fruste, mais capable de produire des phénomènes physiques; nous acceptons.

Peu après, le crayon écrit le nom de « Victor »; puis : « Je suis vaseux, j'ai trop bu de mon vivant; je suis dans le vague; je me demande par moments si je suis encore en vie ou si je suis mort. Que voulez-vous ? » Nous lui proposons de produire des « raps ». Il accepte. « Cela me rappellera, écrit-il, les coups que je frappais sur la table pour appeler le garçon du bar. » A sa demande, on fait l'obscurité et la chaîne. Des coups ne tardent pas à être frappés dans le

plateau de la table, puis sur la porte supérieure d'un buffet, placé à une distance de un mètre cinquante du groupe, à l'opposé du médium.

A. Thomas.

Séance du 13 avril 1924

Sont présents: M. et Mme P. Bernanose, M. et Mme J. B..., Mlle G. Goulas, M. Thomas, le médium.

Une entité vient qui donne des preuves d'identité.

Nous demandons à « Jean le protecteur » de faire venir l' « Inconnu ». Il nous répond que ce dernier est en mission, qu'il viendra plus tard; en attendant, il nous amène l'esprit Victor, auquel nous rappelons les manifestations d'une séance précédente, et nous lui disons que nous en espérons d'aussi belles. Il nous répond que ce qu'il fera dépendra de la quantité de fluides dont il pourra disposer. Nous faisons l'obscurité, en prenant les précautions habituelles de contrôle. Des raps retentissent dans le plateau de la table et répondent à nos demandes; puis des coups sont frappés simultanément de deux façons bien différentes, ce qui nous donne à penser que deux entités se manifestent.

L'esprit Victor nous avertit qu'il va faire un transport, ce dont nous ne le croyons pas capable. Je lui demande ce qu'il va transporter. — *R.* Un bout d'étoffe; je le prendrai dans la pièce à côté. — Je lui désigne mon cabinet de travail, en lui demandant si c'est dans cette pièce. Il me répond affirmativement.

Pour devancer toutes suppositions, je dois dire que le médium est entré directement dans la pièce où nous expérimentons et n'a pas pénétré, non plus que les autres personnes, dans mon bureau, dont la porte est restée constamment close. L'esprit nous dit que l'objet sera déposé sur la table; il me demande de faire le geste de nouer, par trois fois, comme si je formais des petits nœuds, de mettre une minute d'intervalle entre chaque fois. Bien que cette demande me paraisse pour le moins bizarre, j'acquiesce. Je fais le geste de nouer une première fois, puis une deuxième fois après une minute; pour la troisième fois, je simule un triple nœud en disant: « Pour que cela tienne mieux ». Je ferme l'électricité, on fait très étroitement la chaîne.

Après quelques minutes, je demande si l'opération est terminée; sur une réponse affirmative, on fait la lumière; il n'y a rien sur la table. Je demande ce que cela signifie; l'esprit Victor me répond : « J'ai fait mieux, j'ai décroché des morceaux de la frange du gland des rideaux, je les ai fait nouer trois fois par M. Thomas, j'en ai placé un sous le siège de M. J. B..., dans une déchirure de l'étoffe ». Je fais écarter les voisins de M. B..., puis je le prie de retourner sa chaise. Il existe bien, en-dessous du siège, une déchirure dans l'étoffe, et nous y voyons des brins de laine, nuance marron, noués par un nœud simple. Nous félicitons l'esprit de la bonne réussite de l'expérience, la croyant terminée; mais il nous interrompt pour nous demander de dire : droite ou gauche avec obstacle. Je demande ce que cela peut bien signifier; l'esprit me répond : « Dis l'un ou l'autre, tu comprendras après ». Je demande ce qui me paraît le plus difficile à exécuter : gauche avec obstacle. « Je bois l'obstacle », me répond Victor. Nous faisons l'obscurité et la chaîne toujours sévère. Après quelques minutes, l'esprit demande la lumière. Nous l'interrogeons sur ce qu'il a bien pu faire. Il nous répond, toujours par l'écriture, de regarder sous les serviettes empilées sur un vase de bronze, qui se trouve à l'extrémité de la pièce. Je vais chercher ce vase, je le place sur une grande table, j'enlève les serviettes et nous voyons deux brins de laine; l'un noué par un nœud simple; l'autre composé de deux parties, l'une de brins marrons noués en cercle dans lequel est noué un brin nuance noisette. Nous nous rendons dans mon cabinet de travail, et nous constatons que les nuances des brins de laine formant les nœuds sont identiques à celles des franges des rideaux.

Nous renouvelons à l'esprit Victor nos félicitations bien méritées pour le beau résultat obtenu, dont on ne peut donner l'explication sans admettre l'intervention d'une entité intelligente. Le contrôle n'a cessé d'être sévèrement exercé sur les assistants et le médium.

Je demande à l'esprit ce qui serait advenu si j'avais demandé droite; il me répond : « Les nœuds étaient faits, mais pas encore placés; alors, je les aurais mis dans le grand vase, sur le buffet à droite, et qui peut servir à faire boire les cigognes ». Ce vase est, en effet, long et étroit. « Remarquez,

ajoute Victor, qu'il y a un paquet de laine qui est noué trois fois; c'est celui pour lequel M. Thomas a simulé trois nœuds. »
— J'ai été aidé par l' « Inconnu ».

(*A suivre.*) **A. Thomas.**

II

Un remboursement posthume

Extrait de communications obtenues par Mme Charaux, de son fils Marcel, mort le 19 avril 1914, dans son avion, tombé et incendié à Buc.

Ce cas est déjà très intéressant pour la manière dont les communications commencèrent. Après la mort tragique de son enfant bien aimé, Mme Charaux se trouvait dans l'accablement douloureux qui succède à ces catastrophes, quand elle reçut de Marseille une lettre d'une dame inconnue d'elle, lui disant qu'une entité se disant son fils s'était manifestée dans un groupe de cette ville.

Quelques jours après, Mme Charaux, qui est médium écrivain, se disposait à répondre à cette correspondante de Marseille, quand sa plume se mit à écrire automatiquement une communication de son enfant, et, à partir de ce moment, entretint avec lui une correspondance régulière et fréquente. Il s'efforçait de la consoler, ainsi que son père, et leur tenait des conversations toutes personnelles, lorsque, à la date du 18 juillet 1914, il lui donna cette indication, particulièrement nette, à la fin d'une communication :

« ...Encore un mot. Fais une visite à mon cercle, il y a une personne à laquelle je dois encore quelque argent. Paie pour moi, ce n'est pas grand'chose; demande au gérant... »

Mme Charaux s'étonna que son fils eût pu faire une dette sans lui avoir dit qu'il avait manqué d'argent et hésita quelques jours à faire cette démarche un peu insolite au Cercle des Etudiants, auquel appartenait son fils.

Mais il répéta sa demande le 23 juillet. Après une communication, il ajoute en post-scriptum : « ...C'est moi qui écris et te prie de ne pas oublier d'aller voir le gérant du Cercle, qui te dira à qui je dois ».

Cette fois, elle se décida à s'adresser au gérant du Cercle des Etudiants, qui fut très étonné, mais reconnut l'exactitude

du fait. Il s'agissait, en effet, de peu de chose : un ami du jeune Marcel avait payé pour lui sa cotisation, un de ces services qu'on se rend couramment entre camarades, et cette petite dette, par oubli sans doute, était restée impayée.

La mère versa immédiatement la petite somme due à l'ami de son fils et, le soir même, elle reçut la communication suivante, le 25 juillet : « ...Je ne puis assez te remercier pour ce que tu as fait aujourd'hui. J'aurais été si peiné si tu avais laissé cette petite dette. Mon ami a été très étonné de la manière dont tu as appris le service rendu par lui à ton enfant, qui aurait aimé faire cela lui-même. »

(Communiqué par Mme Charaux.)

III

Communications et preuves d'identité reconnues exactes
obtenues chez M. et Mme Doyen

(Assistaient à toutes les séances M. et Mme Doyen et Mme X..., médium. Les noms de famille ont été donnés *in extenso* et sont connus du Comité; mais un sentiment de discrétion, que tout le monde comprendra, nous empêche de les publier.)

Du 5 février 1924 :

L..., Casimir, né le 4 mars 1854, à Lannegrasse-les-Pielles, dans les Basses-Pyrénées. « Je suis mort à Toulouse, le 25 octobre 1919. J'étais inspecteur dans une grande administration. »

Comme confirmation, reçu de la mairie de Lannegrasse l'acte de naissance de L..., Casimir, absolument conforme aux indications ci-dessus.

***

Du 12 février 1924 :

« Je suis Paul C..., j'étais instituteur et ai été tué à la guerre comme lieutenant au 16e bataillon de chasseurs, le 16 avril 1917, au Mont-César, près de Berry-au-Bac. J'ai été ramené à Laneuville-sur-Meuse le 7 janvier 1923 seulement. »

Tous ces détails sont certifiés exacts par le secrétaire de mairie de Laneuville-sur-Meuse.

***

Du 24 février 1924 :

« Je suis Mme B..., de Caen (Calvados). Je demeurais rue Marthe-Lerochois; un jour, je suis tombée pour ne plus me relever. C'était le 25 avril 1922. »

Comme confirmation, reçu de la mairie de Caen le bulletin de décès de Marie-Eugénie-Louise L..., épouse de René-Louis B..., décédée le 25 avril 1922.

***

Du 17 octobre 1923 :

B..., François-Constant, mort à Millay, instituteur, le 29 mai 1922. « J'ai six enfants tous vivants, dont cinq garçons et une fille. Voici leurs noms : Charles, Léon, Henri, Fernand, Maurice et Marie. J'avais 78 ans quand je suis mort. »

Comme confirmation, reçu de la mairie de Millay le bulletin de naissance de M. B..., absolument conforme, ainsi qu'une note certifiant l'existence et les noms des six enfants.

***

Du 20 février 1924 :

Mme Vinceslas C... « Je suis morte au Petit-Ménage, à Issy-les-Moulineaux. Nous étions établis tonneliers rue Claude-Bernard, nº 5, à Paris. Nous avions deux filles : Marie et Noémie; l'une était modiste et travaillait rue de la Paix; l'autre était charcutière 48, boulevard Barbès, à Paris.

— Elle y est toujours ?

— Non. Elle est à Bezons.

— Son nom, s. v. p. ?

Mme L... — Son second prénom était Parfaite; elle avait deux garçons, je crois.

Je suis morte à 67 ans.

Une lettre de Mme L..., en date du 23 mars 1924, atteste l'exactitude de tous ces détails, sauf qu'elle n'a qu'un fils. La communicante n'avait, du reste, pas été affirmative à ce sujet.

***

Du 9 octobre 1923 :

« Je suis Charlotte P..., mariée à Charles K... Je suis morte à la Pitié, le 27 août 1911. Je suis malheureuse ; priez pour moi. Adressez-vous au service des renseignements, la date suffira. Depuis que j'ai été mise en terre, personne ne pensait

à moi, alors je n'ai pu m'élever; mais maintenant qu'une âme charitable prie pour moi, je suis plus heureuse, il n'y a que vous qui m'avez tirée du malheur. Merci. Je vous amène un esprit aussi humble que le mien : c'est celui de Mme B..., née P... Elle est morte au mois de mars 1923, à Bonnard-Bassou, un petit pays dans l'Yonne. Mon oncle, son mari, a été pendant de longues années chef de gare à Vermenton (Yonne). »

Voici les renseignements reçus de l'Assistance publique : Mme K..., née P..., entrée le 29 juin 1911 à la Pitié, est morte le 28 août 1911, à deux heures du matin.

Quant à ce qui concerne sa tante et son oncle, les renseignements sont absolument exacts. Ils ont été confirmés par le maire de Bonnard-Bassou, et par le chef de gare actuel de Vermenton, qui, à la date du 12 janvier 1925, écrivait :

« Monsieur, en réponse à votre lettre du 29 décembre écoulé, je vous informe qu'il y a bien eu à Vermenton, il y a de cela trente ou quarante ans, un chef de gare du nom de R...

« *Le Chef de gare* : **Morelle.** »

***

Du 29 janvier 1924 :

« Je me nomme Jean C..., mort lieutenant à la guerre, en forêt d'Apremont (Meuse), le 26 novembre 1914. On m'a ramené du front dans mon pays à Riom-ès-Montagne (Cantal), le 27 novembre 1920. »

Réponse de la mairie de Riom :

« Riom-ès-Montagne, le 12 février 1924.

« Monsieur,

« Il est parfaitement exact que M. C..., Jean, est tombé mort pour la France, le 26 novembre 1924, dans la forêt d'Apremont (Meuse). Les restes de cet officier ont été ramenés à Riom et réinhumés dans le cimetière communal, où la famille possède un caveau.

« Recevez, Monsieur, mes salutations empressées.

« *Le Secrétaire de la Mairie*,

« **Signature illisible.** »

Le Gérant : **A. Westermann.**

NANCY. — IMP. NANCÉIENNE, 15, RUE DE LA PÉPINIÈRE.

Les Sociétaires sont priés de faire leurs achats dans les Maisons de premier ordre qui nous favorisent de leurs annonces et aident ainsi à la publication du " Bulletin ".

REVUES REÇUES EN ÉCHANGE DU "BULLETIN"

Annales du Spiritisme, rue Guesdon, 32, Rochefort.

Hygie, 17, rue Duguay-Trouin, Paris (VIe).

Le Mercure de France, 26, rue de Condé, Paris.

Psychica, 23, rue Lacroix, Paris (XVIIe).

Psychic Magazine, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Revue Métapsychique, rue Niel, 89, Paris.

Revue Spirite, 8, rue Copernic, Paris.

La Rose Croix, 114, rue du Calvaire, Sirile-Noble (Nord).

La Vie d'Outre-Tombe, 8, rue des Biez, Liège.

Le Voile d'Isis, quai Saint-Michel, 11, Paris.

Revue Métapsychique belge, 54, avenue Hamoir, Bruxelles.

Psychisme, 7, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

L'Avenir spirite, 135, avenue Louis-Blanc, Amiens.

Psyché, 30, rue du Bac, Paris.

L'Aube nouvelle, 8, rue Saint-Augustin, Sidi-bel-Abbès (Oran).

La Pensée française, 1 et 3, quai du Chanoine-Winterer, Strasbourg.

Archives du Spiritisme mondial, 8, rue Copernic, Paris.

Métanoïa, 7, rue des Aubépins, Lyon.

Penser et Agir, 13, rue Béranger, Paris (IIIe).

Le Sincériste, Waltwilder, par Bilsen (Belgique).